

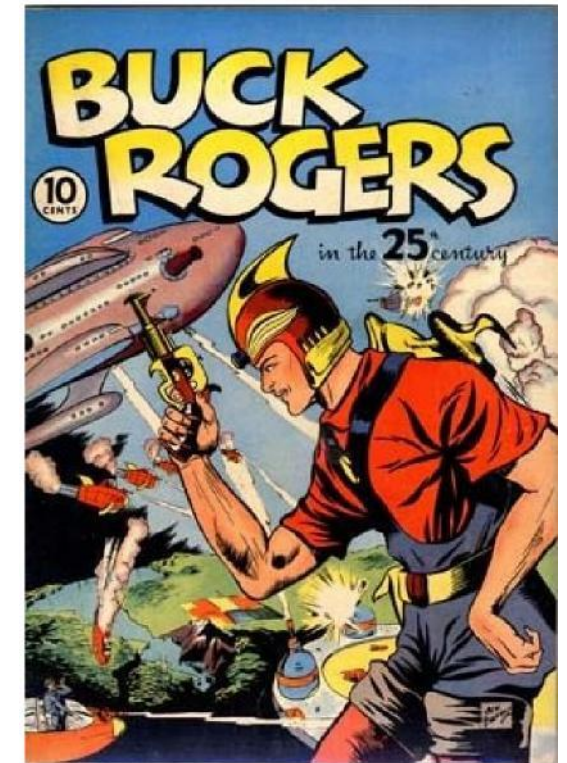


## La SF, un (sous) genre déficitaire

**BONSOIR ! ... Le Veilleur Nocturne vous salue... Entrez ..., entrez sans crainte! Ici, dans la solitude de ces geôles souterraines, où l'instinct aveugle des araignées tisse inlassablement leurs visqueuses toiles..., où le salpêtre (comme disait Montrésor dans le texte d'E. A. POE) est une**

***“broderie blanche qui étincelle” sur les murs humides et où le plic-plic des infiltrations se succède, sans autre rythme que celui que détermine le hasard, résonnant sourdement sur les douves des barriques d'amontillado..., ici même..., flottent, invisibles et intangibles, les fantômes des vieilles revues de BD éteintes ...***

**Ah ! Cela vous plairait-il de pouvoir les lire, de vous imprégner de leurs contenus abominables ? ... C'est l'office de celui qui vous parle, le Veilleur Nocturne qui, en usant de sortilèges antiques et blasphématoires, distillera pour votre secret délice le nectar de ce matériel profane ..., traduit et rajeuni, afin que vous puissiez l'apprécier dans toute son obscure splendeur ! ... Allons-y, mes amis, la représentation va commencer !**



*Buck Rogers*, de Phil Nowlan et Dick Calkins, le premier héros de SF, a débuté dans des périodiques des USA en janvier 1929.



Aussi drastique que puisse paraître le titre — et vous pouvez croire que cela fait mal à votre ami, le Veilleur Nocturne, d’avoir à le reconnaître — la SF, en tant que genre (ou sous-genre, si nous voulons être strictement académiques) a invariablement représenté des pertes pour

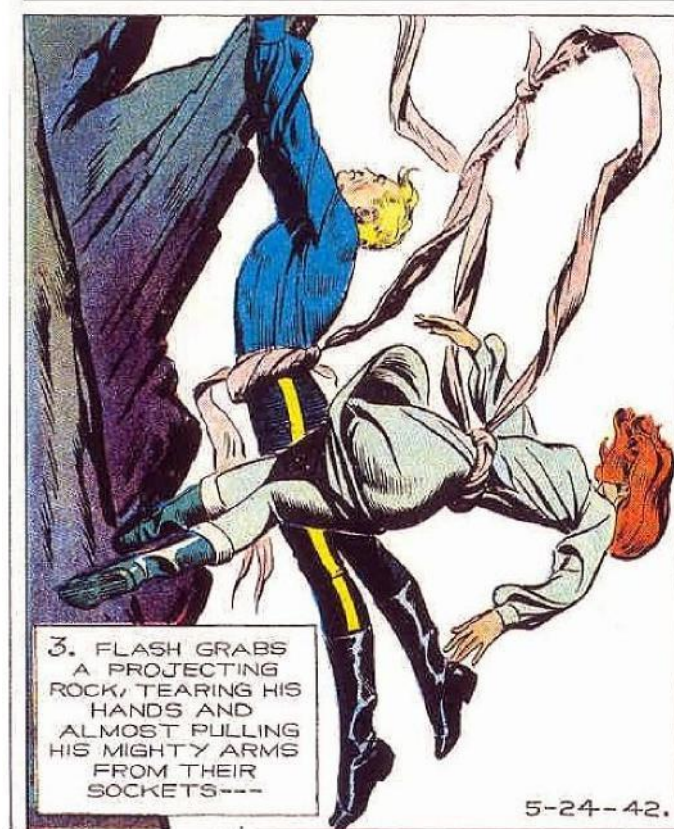


*Planet Stories*, la revue “pulp”, qui a été à l’origine du premier *comic book* de SF, *Planet Comics*, avait à son sommaire plusieurs des auteurs de SF les plus en vue de l’époque.

les éditeurs qui ont décidé de faire des incursions dans ce secteur de sables mouvants. Elle a été caractérisée dès ses débuts — dans la deuxième décennie du siècle passé, lorsque les revues populaires (“pulp”) commencèrent à inonder le marché en offrant au public de lecteurs avides un éventail de propositions pour se distraire dont seuls le cinématographe de fin de semaine, la radiotéléphonie et les dessins comiques des journaux pouvaient étancher la soif — par le désir de conquérir un nombre d’adeptes très fervents mais invariablement réduit. Ainsi tant que ce (sous)genre s’est intercalé parmi d’autres (polar, horreur, western ou histoires dans la jungle) au sein d’une même publication, il a réussi à subsister de façon assez confortable ; mais lorsqu’il s’aventurait en solo dans un support spécialisé, la chute dans les ventes se faisait immédiatement sentir jusqu’à mener, dans de nombreux cas, à une déshonorante faillite et à la disparition consécutive.

Néanmoins, les éditeurs se relancèrent opiniâtement à l’attaque avec une diversité de formats successifs et parfois coexistants, année après année et décennie après décennie, sans se décourager, semble-t-il, devant des échecs réitérés. La SF, à mon avis, doit avoir quelque chose pour exercer cette sorte de fascination récurrente, même si elle ne touche qu’une frange réduite de la population mondiale.

Venons-en à notre sujet spécifique, les BD. Il faut souligner que la SF y a été présente dès le début, puisque “*Buck Rogers*” (de Dick Calkins et Philip Nowlan), la pionnière, est apparue dans les pages de périodiques aux USA en 1929 et, quelques années plus tard, en 1934, elle était déjà concurrencée par “*Flash Gordon*”, prestigieux car illustré par le dessin exceptionnellement méticuleux d’Alex Raymond. Cette concurrence ne se révéla pas fatale, quoi qu’on en



beau cadrage de “*Flash Gordon*”, dû à la *patte* d’Alex Raymond. Dans cette BD, l’harmonie et la beauté des images étaient plusieurs crans au-dessus de la *pauvreté* des scénarios de Don Moore.

puisse en penser, car nombreux étaient ceux qui préféraient les vignettes plus *primitives* et ingénues mais, sans doute, plus dynamiques, de Calkins et, certainement, le dialogue intelligent de Nowlan, au côté *tape-à-l’oeil* un peu nonchalant de l’autre BD. Lorsque firent irruption dur le marché les *comic books*, successeurs iconographiques des revues “pulp” mentionnées supra, on commença, avec une certaine timidité, à introduire des histoires à relents de SF parmi d’autres (sous)genres, de façon analogue à ce qui s’est

passé avec les “pulp”. Jusqu’au moment où, fin 1939, Thurman T. Scott, un éditeur de “pulp” qui détecta que son public achetait davantage ces revues qui se spécialisaient dans un (sous)genre déterminé, décidant de percer dans les comic books comme produit parallèle de son label “*Fiction House*”, chargea S. M. “Jerry” Iger

de lui préparer un éventail de revues de BD basé sur les titres de ses “pulp” : *Jungle Comics* (aventures dans la forêt), *Fight Comics* (à thèmes de guerre), *Wings Comics* (touchant à l’aviation) et, enfin, *Planet Comics*, consacrée à la SF. C’est ainsi que, en janvier 1940, cette dernière, fut la

première revue de BD intégralement de SF arrivant dans les kiosques, et elle devait se perpétuer durant plus d’une décennie, avant de succomber dans la débâcle des *comic books* du milieu des années 1950, quand la brutale irruption de la télévision, renforcée par une vague de censure frappant les BD fut sur le point de sonner



“*Mysta de la Luna*”, un personnage d’une inhabituelle sensualité dans le monde des *comic books* des années 1940 ... Précédant “*Barbarella*” de deux décennies !



Lily Renée, une dessinatrice de BD aussi talentueuse qu’agréable, a su se frayer un chemin dans un secteur que l’on considérait alors comme étant exclusivement masculin.



“*Planet Comics*”, la première revue de BD consacrée essentiellement à la SF, arriva dans les kiosques en janvier 1940. Elle devait durer plus de dix ans.

le glas des *comic books*.

Durant presque toute cette trajectoire, les histoires développaient des trames avec des personnages fixes, comme “Auro, Seigneur de Jupiter”, “Star Pirate”, “Lost World” (“Le monde perdu”) ou “Mysta de la Lune” (Wow!..., Hum!, pardon pour l'*ex abrupto*), avec un style un peu archaïque déjà pour l'époque. Ce n'est que vers la fin qu'ils se mirent à imiter d'autres publications similaires et optèrent pour des histoires unitaires, avec divers thèmes et personnages et un rythme plus moderne. Il est dommage que cette étape ait été si brève. *Planet Comics* a eu le privilège de servir de plate-forme de lancement pour nombre des meilleurs dessinateurs qui, ultérieurement, allaient devenir de véritables légendes : Matt Baker, George Evans, Graham Ingels, Lee Elias, Bob Lubbers, Nick Cardy et Murphy Anderson (qui, entre parenthèses, y déployait un style beaucoup plus vigoureux et audacieux que celui d'après, quand il a dû se conformer à la ligne de la “*DC Comics*”) ; il faut signaler que dans ses pages s'est épanouie une des rares femmes de l'époque, qui s'est même permise de signer de son nom: la gracieuse Lily Renée (peut-être aurait-ce été différent si elle n'avait pas été si jolie..., ah ah ! ... Les éditeurs, eux aussi, ont le cœur tendre !).

A partir de ce moment-là, les revues de BD de SF se multiplient. Sortent du lot les remarquables *Weird Science* et *Weird Fantasy*, du label “*EC*”, dirigé par William M. Gaines ; celles de “*DC Comics*” déjà citée, *Mystery in Space* et *Strange Adventures* ; et celles de “*Better/Standard*”, *Fantastic Worlds* et *Lost Worlds*, même si elles ont eu une existence absurdement brève (seulement trois numéros de l'une et deux de l'autre), elles préparèrent la maîtrise d'excellents scénaristes (malheureusement anonymes

A partir de 1950 les *comic books* de SF prolifèrent, mais leurs ventes furent toujours inférieures à celles des autres sous-genres, tout en bénéficiant de talentueux dessinateurs et de scénaristes inspirés pour élaborer des récits débordant d'imagination. La BD choisie pour cette livraison de “*Mazmorras Memoriales*” provient du numéro ci-contre de “*Fantastic Worlds*”.



comme le prescrivaient les usages de l'époque) et de formidables dessinaures, comme Alex Toth, Murphy Anderson, ou John Celardo. Ces revues ont été éditées au Mexique sous un titre unitaire, *Mundos Fantásticos*, et, lorsque les revues originelles ont cessé de paraître, le même titre a continué à les publier avec du matériel d'autres sources, ce qui était également habituel alors en ce qui concerne les éditions en langue espagnole.

Nous en avons extrait une BD qu'a dessinée John Celardo, artiste dont beaucoup se souviennent pour son apport à "*Tarzan*", BD où il a succédé à un autre grand professionnel, Bob Lubbers, après que ce dernier, de son côté, ait remplacé, après sa démission, Burne Hogarth. Pour cette BD, le style de Celardo a manqué du dynamisme et de la fraîcheur de son prédécesseur, Lubbers ; il semble, en outre, à mon humble avis, que le dessinateur, bien qu'il ait débuté précisément comme dessinateur d'animaux au zoo de Staten Island (New York), pour les enseignes des cages, il préférerait illustrer des sujets nettement en rupture avec la forêt ; et c'est ainsi qu'il se distinguait davantage dans le dessin de machineries, d'avions et autres engins. A mon avis, son travail dans les *comic books* surpasse, car plus fluide et juvénile, celui qu'il a réalisé dans son "*Tarzan*", même s'il s'y est attelé pendant beaucoup plus d'années et que c'est lui qui lui a conféré le plus grand prestige.

(Traduction de l'original en moldave hermétique par Carlos M. FEDERICI ; en français, par B. Goorden )



Quelques cases d'une page dominicale de "*Tarzan*", dessinées par John Celardo. On remarque, particulièrement au niveau de l'anatomie du protagoniste, une certaine dureté et rigidité qui placent le dessin un peu en-dessous de la qualité imposée par ses prédécesseurs dans la fameuse BD. Les animaux de la forêt, en revanche, sont bien représentés, prouvant la "maîtrise" préalable de Celardo comme dessinateur au zoo de Staten Island.

